

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 8 – Un compliment bien impertinent, p. 318

Mariane, ne pouvant subvenir à ses besoins, se résout à rencontrer l'homme riche qui souhaite l'épouser. En arrivant, elle découvre que celui-ci n'est autre qu'Harpagon, le père de Cléante.

Cléante, Harpagon, Élise, Mariane, Frosine.

Cléante. – Madame, à vous dire le vrai, c'est ici une aventure où sans doute¹ je ne m'attendais pas, et mon père ne m'a pas peu surpris lorsqu'il m'a dit tantôt le dessein qu'il avait formé.

Mariane. – Je puis dire la même chose. C'est une rencontre imprévue qui m'a surprise autant que vous ; et je n'étais point préparée à une pareille aventure.

Cléante. – Il est vrai que mon père, madame, ne peut pas faire un plus beau choix, et que ce m'est une sensible joie que l'honneur de vous voir ; mais avec tout cela, je ne vous assurerai point que je me réjouis du dessein où vous pourriez être de devenir ma belle-mère. Le compliment, je vous l'avoue, est trop difficile pour moi ; et c'est un titre, s'il vous plaît, que je ne vous souhaite point. Ce discours paraîtra brutal aux yeux de quelques-uns ; mais je suis assuré que vous serez personne à le prendre comme il faudra. Que c'est un mariage, Madame, où vous vous imaginez bien que je dois avoir de la répugnance ; que vous n'ignorez pas, sachant ce que je suis, comme il choque mes intérêts ; et que vous voulez bien enfin que je vous dise, avec la permission de mon père, que si les choses dépendaient de moi, cet hymen² ne se ferait point.

Harpagon. – Voilà un compliment³ bien impertinent. Quelle belle confession à lui faire !

Mariane. – Et moi, pour vous répondre, j'ai à vous dire que les choses sont fort égales⁴ ; et que si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurais pas moins sans doute à vous voir mon beau-fils. Ne croyez pas, je vous prie, que ce soit moi qui cherche à vous donner cette inquiétude. Je serais fort fâchée de

vous causer du déplaisir ; et si je ne m’y vois forcée par une puissance absolue, je vous donne ma parole que je ne consentirai point au mariage qui vous chagrine.

Harpagon. – Elle a raison. À sot compliment, il faut une réponse de même. Je vous demande pardon, ma belle, de l’impertinence de mon fils. C’est un jeune sot, qui ne sait pas encore la conséquence des paroles qu’il dit.

Mariane. – Je vous promets que ce qu’il m’a dit ne m’a point du tout offensée ; au contraire, il m’a fait plaisir de m’expliquer ainsi ses véritables sentiments. J’aime de lui un aveu de la sorte ; et s’il avait parlé d’autre façon, je l’en estimerais bien moins.

Harpagon. – C’est beaucoup de bonté à vous, de vouloir ainsi excuser ses fautes. Le temps le rendra plus sage, et vous verrez qu’il changera de sentiments.

Cléante. – Non, mon père, je ne suis point capable d’en changer ; et je prie instamment Madame de le croire.

Harpagon. – Mais voyez quelle extravagance ! Il continue encore plus fort.

Cléante. – Voulez-vous que je trahisse mon cœur ?

Harpagon. – Encore ? Avez-vous envie⁵ de changer de discours ?

Cléante. – Hé bien, puisque vous voulez que je parle d’autre façon ; souffrez, Madame, que je me mette ici à la place de mon père ; et que je vous avoue, que je n’ai rien vu dans le monde de si charmant que vous ; que je ne conçois rien d’égal au bonheur de vous plaire ; et que le titre de votre époux est une gloire, une félicité, que je préférerais aux destinées des plus grands princes de la terre. Oui, Madame, le bonheur de vous posséder est à mes regards la plus belle de toutes les fortunes ; c’est où j’attache toute mon ambition. Il n’y a rien que je ne sois capable de faire pour une conquête si précieuse ; et les obstacles les plus puissants...

Harpagon. – Doucement, mon fils, s’il vous plaît.

Cléante. – C’est un compliment que je fais pour vous à Madame.

Harpagon. – Mon Dieu, j'ai une langue pour m'expliquer moi-même, et je n'ai pas besoin d'un procureur⁶ comme vous. Allons, donnez des sièges.

Molière, *L'Avare*, 1668, Acte III, scène 7.

1. Sans doute : assurément.
2. Hymen : mariage.
3. Compliment : petit discours que l'on adresse à une personne dans une circonstance solennelle.
4. Les choses sont fort égales : je pense comme vous.
5. Avez-vous envie : ne voulez-vous pas.
6. Un procureur : ici, un intermédiaire.